

Marseillaise, football et Belgique

Le 25 août 1830 la population de Bruxelles, incitée par l'exemple des Trois Glorieuses de Paris, se soulève contre le royaume des Pays-Bas dont fait partie la Belgique depuis le Congrès de Vienne de 1815. L'insurrection commence au théâtre de la Monnaie, quand le public s'enthousiasme pour l'œuvre jouée, *La Muette de Portici* de Auber, sur le thème d'une insurrection de Napolitains contre un tyran. Certaines paroles sont proches de celles de la *Marseillaise* : « Amour sacré de la patrie / Rends-nous l'audace et la fierté ». La rue à Bruxelles puis à Liège chante la *Marseillaise*. Parallèlement est créée, fin août, la *Brabançonne*, futur hymne national, sur un air et des paroles progressivement modifiées au cours du temps en particulier pour, ultérieurement, supprimer et remplacer les passages anti-hollandais. Alors que la *Marseillaise* est figurée dans nombre d'œuvres d'art, peinture ou sculpture peu après sa création de 1792, la *Brabançonne* ne fut statufiée qu'en 1930, sur une place bruxelloise, pour célébrer le centenaire de son apparition. Le plus souvent, les partitions de l'hymne belge sont ornées du drapeau national, apparu lui aussi fin août 1830, aux trois couleurs verticales, « à la française ».



La statue de la Brabançonne, à contre-jour *La partition illustrée, vers 1910 et 1915*

Quand la Belgique est envahie et largement occupée par l'armée allemande, à partir d'août 1914, elle résiste vaillamment et devient une alliée fidèle de la République Française et du Royaume Uni, pour longtemps (jusqu'à son retour à la neutralité, à partir de mars 1936), la *Brabançonne* redevenant, comme en 1830, une compagne de la *Marseillaise*.



Cartes postales patriotiques de la grande Guerre (collection de l'auteur)

L'armistice du 11 novembre 1918 est suivi de glorieuses cérémonies et par un *Te Deum*, en novembre, dans la cathédrale Sainte-Gudule de Bruxelles en présence du roi-chevalier Albert et de la reine Elisabeth. Au cours de la messe, spontanément, le public des fidèles entonne la *Brabançonne*, le *God save the King* et la *Marseillaise*. Certes les relations franco-belges se modifient quand, en 1936, la Belgique quitte l'alliance pour redevenir neutre, mais c'est une autre histoire, cette fois sans *Marseillaise*.

Bien plus tard, et dans un contexte différent, sportif, en mars 1959, on retrouve la *Marseillaise* pour un événement franco-belge, lors d'un match de football de la coupe d'Europe des clubs champions qui oppose en mars 1959, au Parc des Princes à Paris,

le Standard de Liège au Stade de Reims dont le meilleur joueur, Raymond Kopa, joue alors au Real Madrid (1957/1959) mais qui reste une belle équipe

Au match-aller le 4 février 1959 à Liège, le Standard l'avait emporté par 2 buts à 0. Il faudrait donc, au Stade de Reims, un écart de trois buts pour l'emporter et poursuivre son chemin dans cette compétition européenne. Alors que le match-retour a commencé, sans aucun but dans la première mi-temps et que la seconde est bien entamée, seconde au cours de laquelle un joueur rémois a même manqué un pénalty, un spectateur français entonne une vibrante *Marseillaise* reprise avec ferveur par le public français. C'est seulement à la suite de cette *Marseillaise*, dans les minutes qui suivent, que Piantoni et Fontaine, les vedettes du club rémois, marquent successivement les trois buts nécessaires, dont le troisième à deux minutes de la fin du temps réglementaire, face à des Liégeois paralysés, médusés, qui n'auront pas marqué un seul but ce jour-là. Le commentaire du journaliste sportif Georges Briquet est éloquent : « Nous avons vécu des moments extraordinaires. Les Français ont chanté la *Marseillaise* avec une foi qu'on ne leur croyait plus ! ». Événement mémorable et bien oublié, sauf dans les milieux spécialisés !

C'est depuis lors que, à l'occasion de matchs sportifs internationaux, les spectateurs français entonnent volontiers leur hymne national, parfois aussi efficace pour galvaniser les joueurs qu'il le fut autrefois pour apporter la victoire aux soldats de l'An II.

Cette « intrusion » de la *Marseillaise* dans les stades, décisive semble-t-il en mars 1959, sera désormais souvent répétée face aux équipes sportives étrangères (de même que Victor Hugo décrit en 1853 dans *Les Châtiments* « la *Marseillaise* ailée et volant dans les balles »).

Certes la *Marseillaise*, très présente, est parfois victime de rejets sacrilèges, surtout quand une équipe de France ou française affronte une équipe nord-africaine - ou corse - compte tenu d'un passé ou d'un présent conflictuel hors du domaine sportif, mais c'est une autre histoire.

Ces divers éléments se retrouvent sur un document télévisuel de la Fédération française de Football datant de 1959, ainsi que dans une correspondance reçue de M. Jean-Claude RICHARD, diplomate français (en Albanie en 1959, à Edimbourg, etc.), et en outre amateur et grand connaisseur d'événements sportifs internationaux.

Bernard RICHARD, septembre 2019.